

Blanche-Neige et les sept polémiques : itinéraire d'un film empoisonné

Le remake du classique de Disney sera dans les salles françaises le 19 mars après une sobre promotion. Une sortie discrète qui s'explique par une volonté de limiter les controverses autour d'un film qui en subit déjà depuis trois ans.

À la veille de la sortie de *Blanche-Neige*, le remake du classique Disney en prises de vues réelles, le film fait plus parler de lui pour ses polémiques que pour sa mise en scène.

Alors qu'il s'apprête à inonder les grands écrans ce mercredi 19 mars en France, la promotion inhabituellement discrète pour un film au budget de 300 millions de dollars fait jaser, et les articles se multiplient pour comprendre cette soudaine et mystérieuse sobriété.

Pas plus tard que ce matin, sur France Inter, Mathilde Serrell consacrait sa chronique "Un monde nouveau" à ce sujet. La semaine dernière, *Écran Large* a raconté dans un article avoir demandé aux attachés de presse si des projections étaient prévues, recevant comme réponse que *Blanche-Neige* "n'a pas été créé pour répondre aux attentes cinéphiliques de la rédaction". De son côté, *Télérama* n'a pas non plus été convié à assister à l'unique projection de presse prévue par Disney France ce mardi 18 mars.

Samedi dernier, lors d'une avant-première organisée à Los Angeles, des photographes ont été invités à couvrir l'événement mais aucun média n'était présent pour tendre le micro à l'équipe sur le tapis rouge comme le veut la tradition : les stars y défilent habituellement de journaliste en journaliste. Selon *Variety*, lors de ce même événement, seuls des employés de Disney ont été autorisés à poser des questions à l'équipe du film, à l'instar de Jodi Benson, connue pour avoir doublé Ariel dans le dessin animé *La Petite Sirène*.

. Controverse raciste

Les raisons de cette sortie feutrée ? Elles sont multiples. À commencer par les récriminations de certains fans après avoir appris que Rachel Zegler incarnait l'héroïne. L'actrice américaine d'origine colombienne et polonaise, révélée par le *West Side Story* de Steven Spielberg (2021), a, selon eux, la peau insuffisamment blanche. Une controverse aussi stupide que celle qui avait éclaté quand Disney avait choisi Halle Bailey, actrice et chanteuse noire, pour incarner Ariel dans le remake – catastrophique – du classique Disney, lui aussi en live action. À ces critiques, l'actrice Rachel Zegler avait répliqué à l'époque sur X : "Oui, je suis *Blanche-Neige*, et non je ne me blanchirai pas la peau pour le rôle", avant de supprimer le *post*. Visiblement recadrée par la compagnie aux grandes oreilles, elle a, trois ans après, modéré ses propos lors d'une interview accordée à *Vogue Mexique*, en février dernier : "J'interprète les sentiments des gens à l'égard du film comme de la passion."

"Aggravant" son cas, l'actrice avait aussi osé critiquer les électeurs de Trump et estimé que le prince de *Blanche-Neige* la "harcèle". En parallèle de ces déclarations ayant provoqué de l'urticaire chez les pourfendeurs du "wokistan", l'acteur Peter Dinklage avait de son côté vertement dénoncé, dans un *podcast*, la représentation de "sept nains vivant dans une grotte", vision qu'il a qualifiée "d'arriérée". Les nains ont finalement été remplacés dans le film par des "créatures magiques", un choix qui a déplu aux acteurs atteints de nanisme, voyant là une occasion ratée d'être représentés au cinéma.

Face à cet énorme champ de tirs, auquel s'ajoutent des rumeurs de mésentente entre Rachel Zegler et l'actrice israélienne Gal Gadot sur fond de conflit Israël-Hamas, Disney a donc fait le choix d'empêcher toute promotion. Avec l'arrivée de Trump au pouvoir, la firme montre tous les signes de recul face au progressisme qui pourrait transparaître dans ses œuvres. Rappelons qu'elle a récemment abandonné "Reimagine Tomorrow", un programme visant à "amplifier les voix sous-représentées".

par Caroline Besse
(Télérama – mardi 18 mars 2025)

<https://www.telerama.fr>

.../...

Blanche Neige : le classique de Disney s'offre une nouvelle jeunesse

Premier film de Disney lors de sa sortie en 1937, Blanche Neige n'avait pas eu de nouvelle version par les studios jusqu'à présent. Dans ce film en prise de vues réelles, le réalisateur Marc Webb met au premier plan une héroïne qui est une reine en devenir et non plus une princesse à secourir. Incarnée par Rachel Zegler (du dernier Hunger Games), cette Blanche Neige porte de très beaux messages.

Il était une fois un royaume au cœur d'une forêt magique, dont le roi et la reine, bons et intègres, ont une fille qui s'appelle Blanche Neige. Mais, à la mort de son épouse, le roi se remarie avec une femme dont l'élégance et la beauté n'ont d'égale que la méchanceté et qui est prête à tout pour se débarrasser de sa belle-fille. Pour échapper au plan diabolique de la marâtre, la jeune fille s'enfuit du château et se cache dans les bois, où ses rencontres avec des nains, des animaux féeriques et un certain Jonathan vont l'aider à embrasser son courage et sa force, afin d'affronter la méchante reine.

. Une héroïne maîtresse de son destin

Cette histoire, c'est celle du film *Blanche Neige*, en salles mercredi 19 mars en France, et qui est une nouvelle version du dessin animé de 1937, cette fois-ci en prise de vues réelles. C'est un pari pour Disney, car l'histoire, adaptée du conte éponyme des frères Grimm, fut le premier long-métrage des studios et, près de cent ans plus tard, il a forcément pris quelques rides. "C'était vraiment important de garder l'ADN de *Blanche Neige*, explique le réalisateur Marc Webb (Mary). Le dessin animé original a créé les codes du genre et Walt Disney touche en nous quelque chose qui a trait à l'enfance : l'émerveillement et l'optimisme". Pourtant, en 2025, il y voit aussi "l'opportunité de re-raconter l'histoire, pour refléter l'époque dans laquelle on vit, car toutes les bonnes histoires évoluent avec le temps". Dans cette nouvelle version, on suit une héroïne qui, si elle est une princesse, doit surtout "apprendre à devenir une reine, une leader".

Pour le réalisateur, "les princesses de Disney ont beaucoup évolué ces dernières années, donc on voulait savoir ce qui rendait Blanche Neige différente des autres. On voulait absolument raconter qu'elle avait un destin à accomplir". Le rôle-titre a été confié à Rachel Zegler, pour laquelle il était très important que cette Blanche Neige "puisse être vue comme féminine et très belle tout en ayant de la force et de l'ambition. Avoir un personnage féminin de premier plan dont le seul but est d'être courageuse, juste et vraie, c'est quelque chose que je n'avais encore jamais vu et je suis très excitée pour la prochaine génération de spectateurs, qui verront ça au cinéma". Un personnage totalement inédit

Blanche Neige a, face à elle, une belle-mère dont la soif de pouvoir semble sans limite. C'est l'actrice Gal Gadot qui l'incarne, expliquant : "Elle veut être dans le contrôle, être le personnage principal. Elle est narcissique et elle adore voir des gens qui l'admirent". Une ennemie qui sera donc difficile à combattre pour la jeune Blanche Neige mais, dans sa quête pour faire triompher le bien sur le mal, elle peut compter sur un nouveau personnage, qui ne figurait pas dans le dessin animé de 1937 : Jonathan. Cette espèce de Robin des bois, incarné par l'acteur de théâtre Andrew Burnap, est "un personnage très moderne, qui a appris qu'il ne pouvait compter que sur lui-même et qu'il faut survivre avant tout, précise le comédien. Quand Blanche Neige entre dans sa vie, il est décontenancé par son innocence, sa naïveté sur le monde en dehors du château".

Mais ce gentil voyou va changer au contact de la jeune femme, qui possède une sorte de superpouvoir. "C'est son amour pour toutes les créatures vivantes et sa croyance qu'il y a du bien en tout", précise Rachel Zegler. Et de conclure : "C'est quelque chose que le monde pourrait utiliser beaucoup plus". Dans cette nouvelle version, Blanche Neige reprend la main sur son histoire, en agissant plutôt qu'en subissant et se rapproche davantage des dernières héroïnes de Disney, comme Elsa et Vaiana. Entre éléments essentiels du dessin animé originel et modernité, ce nouveau film relève le défi haut la main.

par Laure-Hélène de Vriendt
(Diverto – mercredi 19 mars 2025)

<https://www.diverto.tv>

.../...

Pourquoi c'était vraiment une mauvaise idée de refaire *Blanche Neige*

*Si le film de Marc Webb est vraiment raté,
c'est aussi parce que le classique de 1937
n'avait pas besoin d'un remake*

Mais quelle idée à la noix ! Et on reste poli. Refaire *Blanche Neige et les Sept Nains*, le classique de Walt Disney sorti en 1937 et premier long métrage animé de l'histoire du studio, ne tenait déjà pas debout sur le papier. Ce chef-d'œuvre se portait très bien tout seul merci pour lui, et n'avait nul besoin d'être revisité. Et encore moins de se voir modernisé.

Soyons clairs et précis : le problème du *Blanche Neige* de Marc Webb, en salle aujourd'hui, ne vient pas de ses choix esthétiques. Enfin si, un peu tout de même, mais surtout du fait que le concept était foireux à la base. Les diverses polémiques qui lui sont tombées dessus n'ont fait que rajouter une louche à un brouet peu digeste. Résumons-nous : *Blanche Neige* version années 1930 est un bijou de poésie et de subtilité. Le remake de 2025 équivaut à une pièce de Molière qu'on aurait fait réécrire par Chat GPT.

. Une modernisation artificielle

Certes, la *Blanche Neige* d'origine n'était pas la flèche la plus affûtée du carquois mais elle constitue un archétype bien à sa place dans son époque. La moderniser ne peut être qu'artificiel. Surtout quand on doit quand même se plier aux figures imposées comme les chansons cultes et le bisou du prince, ici devenu un gentil bandit mou du genou.

La pauvre Rachel Zegler fait bien ce qu'elle peut mais on lui demande si peu que sa prestation se résume à ouvrir de grands yeux en faisant des sourires niais et poussant une chansonnette de temps en temps. On a voulu la transformer en princesse Leïa ou en Vaiana mais ça ne prend pas. *Blanche Neige* passe toujours diligemment le balai en sifflotant avec les sept nains que Marc Webb essaye de rendre plus vivants et moins caricaturaux que ceux du dessin animé. C'est raté car ces malheureux semblent tirés d'un cauchemar de jardinerie ringarde. Ils font dix fois plus peur que la sorcière avec leurs grimaces et leurs designs hideux.

. Des changements peu judicieux

Décider que de nombreux personnages - humains et animaux - devaient être récréés en image de synthèse est un concept artistique totalement foireux. Non seulement, le résultat est d'une intense laideur mais la qualité de l'animation est si tarte que celle du classique Disney garde toute sa magie quand on compare les deux films. Bien sûr, *Blanche Neige et les Sept Nains* a pris un coup de vieux mais c'est ce qui fait son charme.

Le métrage d'origine durait 83 minutes. Celui de 2025 est passé 109 minutes et, là encore, ce n'était pas la peine d'en rajouter. La guerre qui oppose la méchante reine (Gal Gadot en roue libre et en tenue moulante) à un Han Solo en version Temu (Andrew Burnap, endive mal braisée) est aussi inutile que ridicule et ne sert à allonger la sauce sans lui donner la moindre saveur. L'abus de nouvelles chansons façon Broadway tape aussi sur le système tant elles accompagnent des actions mollassonnes.

. Un ratage réussi

Alors oui, *Blanche Neige* de Marc Webb est raté bien comme il faut. Il n'a même pas le côté nanar qui permet de trouver du plaisir dans les séries Z car tout cela se prend terriblement au sérieux avec un message cucul garanti sur facture. Les enfants méritent de revoir la version de 1937 plutôt que ce salmigondis né de cerveaux de marketeux hollywoodiens. La modernité a fait ici plus de mal que de bien.

par Caroline Vié
(20 minutes – mercredi 19 mars 2025)

<https://www.20minutes.fr>

.../...

Blanche-Neige et les sept *rien*

*Il n'y a pas grand-chose à dire sur cet énième verre d'eau tiède qui,
comme La Petite Sirène, Peter Pan & Wendy, Pinocchio ou Aladdin avant lui,
compile tous les problèmes et lacunes des remakes
en prises de vue réelles de Disney.*

Rachel Zegler l'avait rappelé à ses dépens : *Blanche-Neige et les Sept Nains* est sorti en 1937 et le remake devait se mettre à la page. Incroyable, mais vrai, le monde a changé en près de 90 ans, les attentes des femmes et leur rôle dans les fictions aussi. Alors oui, en 2025, le Prince Charmant qui prononçait deux phrases dans le classique est remplacé par un personnage masculin un peu plus consistant, la princesse ne chante plus "Pensez que le balai est votre bel et tendre, soudain vos pieds se mettront à danser", toute sa valeur ne se résume plus à sa simple beauté et la beauté n'est plus conditionnée à la blancheur du teint.

Elle devient un personnage proactif plutôt qu'une demoiselle en détresse qui reste passive du début à la fin de son histoire. Elle s'émancipe, défie l'autorité au nom de ce qui est juste et sauve son Royaume grâce au pouvoir de l'amour, de l'amitié et des belles valeurs morales. Mais il ne pouvait pas en être autrement et ce n'est pas cette modernisation qui en fait un film intéressant ou plaisant.

Peut-être que, si ce *Blanche-Neige* était sorti au début des années 2000, il aurait mis un sacré coup de pied dans la fourmilière en bousculant les normes de la princesse telle que Disney l'a conçue. Mais dans les faits, le film de Marc Webb paraît presque ringard, vu déjà dix fois ailleurs. Tout hurle la redite, en particulier son histoire de haine-amour avec son bandit beau-gosse qui rappelle *Raiponce* de 2010 et le final qui ressemble à celui du récent *Wish*.

Pour le reste, c'est toujours les mêmes arguments. Le film pille la magie de son aîné, tout est terne et moche (surtout les nains créatures magiques en CGI qui déclenchent des crises d'angoisse et les animaux photoréalistes). Les nouvelles chansons sont oubliables et les scènes cultes (le passage dans la forêt maudite et la transformation de la Reine en sorcière) perdent toute leur puissance visuelle. Le pire outrage reste cependant celui fait à la méchante Reine de Gal Gadot. Et pour une fois, ce n'est pas la faute du jeu limité de l'actrice, qui se fond plutôt bien dans le cabotinage général.

Figure iconique, au même titre que Maléfique ou la Marâtre de Cendrillon, toute son intensité reposait sur son caractère froid et taciturne et la rareté de ses apparitions. En faire une méchante plus exubérante, avec son propre numéro musical, ne fonctionne absolument pas, surtout que le personnage n'est pas plus caractérisé que dans l'original : il reste un cliché de conte de fées, mais immensément moins fort et marquant.

Pour le reste, le scénario ajoute deux ou trois bribes de *lore*, mais, en remplissant négligemment les trous du classique, le remake ne fait que mettre en valeur son cache-misère. Les sept nains ne sont par exemple plus des nains, mais des êtres quasi immortels aux pouvoirs magiques, sans que cette donnée soit mise à contribution. Toute comme l'espèce de résistance qui semble s'être organisée, mais qui est à peine mentionnée.

En soi, *Blanche-Neige* n'est pas le pire de son espèce, ni le plus paresseux ou le plus méprisant envers le public, même si on nous a répondu qu'il n'était pas fait pour "répondre aux attentes cinéphiliques de la rédaction" quand on a demandé des nouvelles de la projection presse. Plus globalement, ce n'est même pas un film qui mérite qu'on s'attarde plus que ça sur son cas. Tout le reste, en revanche, devrait continuer à faire couler de l'encre.

par Déborah Lechner
(Écran large – mercredi 19 mars 2025)

<https://www.ecranlarge.com>